

# HELLEVILLE

## Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire, à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Pierre [page 5...](#)

Manoir d'Etoupeville [page 6...](#)

Cours d'eau, ponts [page 7...](#)

Lavoirs, fontaines, étangs [page 8...](#)

Croix de chemin, calvaires, oratoires [page 8...](#)

Communes limitrophes & plans [page 9...](#)

Randonner à Helleville [page 10...](#)

Sources [page 10...](#)

## Identité, toponymie...

**Helleville** appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au nouveau Canton des Pieux et appartenait à la communauté de communes des Pieux jusqu'à fin 2016.

La commune Helleville appartient désormais, depuis janvier 2017, à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Helleville se nomment les Hellevillais(es).

Helleville compte 558 habitants (2020) sur une superficie de 5,88 km<sup>2</sup>, soit 95 hab. / km<sup>2</sup>. (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Helgevilla* (1156-1173), *Hellevilla* (1210), *Herlevilla* (1280), *Helgenes* (XI<sup>e</sup>) pays d'Helleville.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), identifie dans ce nom en « ville » (issu du gallo-roman Villa - domaine rural) le nom de personne scandinave *Helgi* (ici prononcé *helji*), fréquent dans les noms de lieux anglais et représentant l'adjectif pangermanique, *Helgi/Helig*, saint. Il mentionne, à l'appui de cette hypothèse, le nom de °*Helgenes*, ancien pays du Cotentin correspondant à l'ancien doyenné des Pieux, et qui paraît dérivé de la forme ancienne du nom de Helleville « domaine rural de Helgi ». Cette explication est reprise telle quelle par René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie).

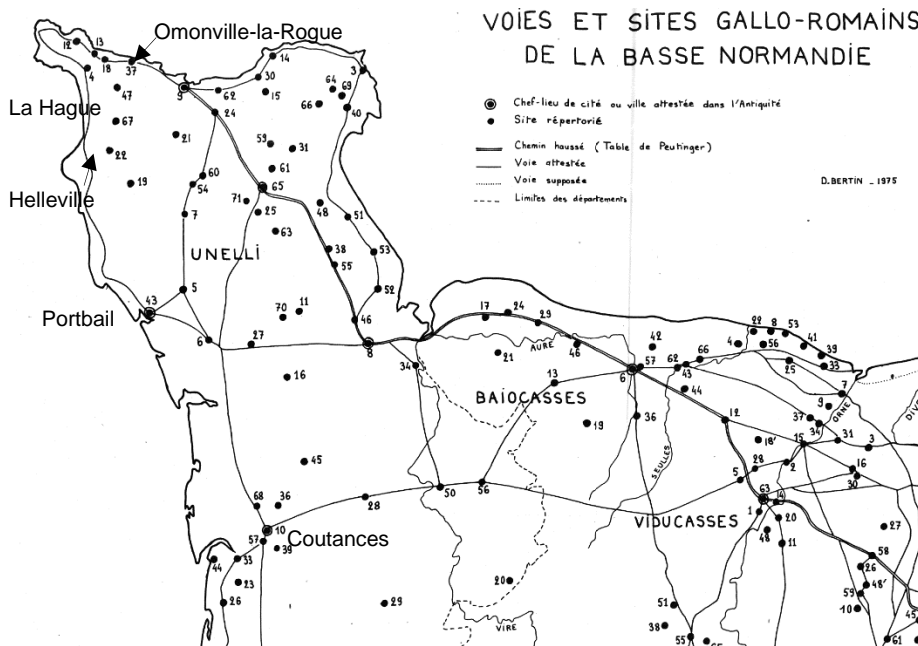
## Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Suivant Cassini (XVIII<sup>e</sup>), une voie romaine allant à Portbail, aurait traversé Helleville. C'est peut-être de cette route qu'il est question en ces mots « *itinere regio per medium tra-neunte dans la charte de donation de la terre d'Etoublon à l'abbaye de Blanchelande en 1210* ».

Portbail (Granonum) est une localité très ancienne remontant effectivement à l'époque gallo-romaine. Plusieurs voies gauloises puis gallo-romaines mettaient la localité de cette époque en contact avec Coutances (Cosedia), mais aussi avec le port du Hâble d'Omonville-la-Rogue dans la Hague dont son origine remonterait à l'Antiquité.

✓ En 1780 des ouvriers employés par Mademoiselle Dumoncel pour relever un mur du jardin du château d'Etoupeville trouvèrent, dans une partie de fondation un ensemble de médaillons et médailles d'or. Ils se les partagèrent et en vendirent une partie, mais la plupart purent être retrouvés. Le trésor incluait des pièces et médailles datant de Constantin le Grand (c.272-337), Constantin II le jeune (314-340), Constance II (317-361) et Constant 1<sup>er</sup> (c.320-350). Il avait été enfoui au plus tôt vers 340.

Le cabinet du roi (qui deviendra le Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France) en acquit deux lots successifs, en 1783 et 1786, mais la plupart des pièces originales ont disparu à la suite du cambriolage du cabinet des médailles en 1831. Des moulages réalisés par Théodore-Edme Mionnet, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avaient été envoyés à Charles de Gerville (1769-1853),



archéologue, qui les légua en 1854 à M. Félix Feuarent (1819-1907), imprimeur à Cherbourg, antiquaire et numismate à Paris, qui en fit don en 1875 à la bibliothèque nationale.

Ernest Babelon (1854-1924), bibliothécaire, archéologue, historien et numismate, membre de l'académie des Inscriptions et belles-lettres, directeur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, fit un discours, en janvier 1906, sur « La Trouvaille de Helleville » à une séance publique de la Société des Antiquaires de Normandie dont il était directeur.



✓ Helleville est la commune natale du « bourreau de la Manche », Jean-Baptiste Lecarpentier, un des rares fanatiques de la Révolution dans la Manche, qui devint maître tout puissant de la région durant la période dite de « la terreur ». Sa personnalité est controversée parmi ses contemporains et les historiens. « Né trop faible pour un poste si éminent, ou trop méchant pour que l'autorité ne fût pas funeste dans ses mains, son élévation qu'il ne devait regarder que comme un moyen de faire le bien, lui a semblé, au contraire, celui de développer son génie cruel et malfaisant... » Tel fut le jugement de ses contemporains valognais dans une adresse à la Convention sur celui que certains surnommèrent le « sauveur de Granville », sous-entendu de la République et d'autres le « bourreau de la Manche », puisqu'il a envoyé à l'échafaud une mère de 13 enfants. (cf. *Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire*)



La maison natale de Le Carpentier, hameau de Quetteville

✓ Le 19 juin, le VIIth US Corps lance l'offensive sur Cherbourg. Sur l'aile ouest, l'objectif de la 9th US Infantry Division est une ligne de hauteurs entre Saint-Germain-le-Gaillard et Rauville-la-Bigot. Face aux Américains, des éléments des 77. et 243. Infanterie-Division. Bricquebec est libéré vers 7h et, peu après midi, la mission est remplie sans opposition notable. L'avance rapide risquant de mettre en danger le flanc droit, le **Major-General Manton Eddy** obtient l'appui du 4th Cavalry Group. Le 39th Infantry Regiment approche de Saint Christophe-du-Foc, le 60th Infantry Regiment est à Helleville après avoir pris contact avec les FFI aux Pieux. Le plan final doit permettre de s'emparer de positions clés avant l'assaut final de Cherbourg et simultanément d'isoler la péninsule de La Hague ; à cette fin, la cote 170, à l'est du Haut Biville, doit être prise. Le 20 juin, le 60th Infantry Regiment progresse facilement, les Américains traversent Vasteville ; à la mi-journée, Biville est dans la zone libérée, le 3rd Battalion subit quelques tirs de l'artillerie allemande avant d'occuper la cote 170...

✓ Avec la construction de la centrale nucléaire de Flamanville, le canton des Pieux connaît une forte croissance. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district, le district des Pieux (arrêté préfectoral du 8 février 1978).

✓ Au 1<sup>er</sup> janvier 2002, le district des Pieux est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux. Elle fédère les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricquebosq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC, est née depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON.

Ainsi la commune de Helleville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, et ne représente que 0.3 % de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

## Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Léobin du Moncel** (décédé en 1588), seigneur d'Etoupeville à Helleville, fils de François du Moncel, écuyer et seigneur de Saint-Nazaire, seigneur de Vasconges, de Saint-Christophe et de Sainte-Croix, et de Guillemette Hervieu, fut inhumé dans l'église de Helleville. Ses restes, comme ceux d'autres notables, dorment sous le carrelage, car ces sépultures ne furent pas profanées au cours de la Révolution, mais les dalles funéraires furent grattées, effacées. Le général Alexandre du Moncel est l'un de ses descendants (arrière-petit-fils). On retrouve sa sœur à Herqueville, Marie du Moncel (1515-1602) mariée à Pierre Jallot, seigneur de Beaumont-Hague et de Herqueville, dont des descendants sont seigneurs de Flamanville (famille Basan).

- **Pierre Fortin** (1642-1698), sieur de Quetteville, docteur en médecine, fut d'une extraordinaire autant que pieuse charité et fut l'un des principaux promoteurs du pèlerinage au Bienheureux Thomas Hélye, de Biville. Sa mère, pieuse veuve de Helleville, avait une grande confiance au Bienheureux Thomas à qui elle avait recommandé tous ses enfants. Elle les menait souvent visiter son tombeau. Mariée à l'âge de 18 ans à Pierre Fortin, sieur de Helleville (fils de François Fortin et d'Anne du Verdun), elle eut 15 enfants auxquels elle s'efforça toujours d'inspirer les pieux sentiments dont était pénétrée. Pierre, l'aîné de ses fils fut particulièrement l'imitateur de sa foi, et par son exemple et ses soins il porta plus loin que sa mère sa dévotion au Bienheureux Thomas.

Dès l'âge de 13 ans il alla continuer ses études au collège d'Harcourt (l'actuel Lycée Saint Louis), et s'y distingua par sa facilité et ses progrès. Mais il décida de changer de destin et devint docteur à 23 ans. Il se fixa alors dans la famille pour être à portée d'aider sa mère dans ses affaires. Après avoir goûté les perfides douceurs du siècle, il eut le courage de tout abandonner et fit le vœu de chasteté perpétuelle. Pendant ce temps, plusieurs personnes de piété avaient rejoint sa mère qui continuait son pèlerinage, et constatant que la compagnie s'accroissait, Pierre Fortin, crut devoir profiter de l'occasion pour donner à cette dévotion la solidité qu'elle devait avoir. Il composa un petit manuel de règles, d'intentions et de prières pour la société des pèlerins du Bienheureux...



Tombeau du Bienheureux Thomas Hélye, église de Biville

- **Marin Lecarpentier** (1723-1796), agriculteur au village de Quetteville, père de Jean-Baptiste et Augustin-René (ci-dessous), est devenu officier public de la mairie d'Helleville, suite au décret du 20 septembre 1792. Ce décret adopté par l'Assemblée législative détermine le mode de constater l'état civil des citoyens, réorganisant ainsi les dispositions ayant jusque-là fait fonction d'état civil, en l'occurrence les registres de baptêmes, mariages et décès qui étaient tenus par les prêtres.

- **Jean-Baptiste Lecarpentier** (1759-1829), fils de Marin Lecarpentier (ci-dessus) et de Suzanne Delallée, est une des principales figures de la Révolution. Pouvait-il être considéré comme le sauveur de la République ou bien, au contraire, le bourreau de la Manche.

Après ses études à Valognes, il épouse en 1787 Marie-Françoise Binet et achète un cabinet d'huissier dans cette même ville. En 1792, il est élu à la Convention, la nouvelle assemblée constituante. Ainsi promu député de Valognes, il gagne Paris avec sa famille. Lors de la première séance de la Convention, il se rallie aux Montagnards Robespierre, Danton et Marat, la gauche de l'assemblée. Il fait partie de ceux qui ont voté pour la mort du roi Louis XVI. En 1793, c'est la guerre de Vendée et la chouannerie terrorise la population, et de plus, aux difficultés militaires s'ajoutent les difficultés économiques et sociales. Pour contrer les activités contre-révolutionnaires, des députés sont missionnés pour organiser la répression. Ainsi, pour la Manche, sont désignés Le Carpentier (Valognes) et Letourneur (Granville).

Chargé d'appliquer la « loi des suspects » qui légalise la *Terreur* à partir de septembre 1793, il poursuit les nobles, les prêtres réfractaires, les émigrés et leurs familles, les officiers suspectés de trahison, les spéculateurs, les déserteurs, les espions. La plupart des fonctionnaires de l'administration de l'Ancien Régime sont écartés ou incarcérés. En 1794, le régime de la *Terreur* s'est encore durci. C'est le début des « fourrées de la Manche », des dizaines de personnes sont promises à la mort ... qui seront sauvées par le 9 Thermidor. En effet, ce jour-là (27 juillet 1794) entraîne la chute de Robespierre et de ses alliés jacobins. Rentré à Paris, Le Carpentier est surnommé « le bourreau de la Manche ». Déporté en mai 1795 au fort du Taureau à Morlaix, puis à Brest, il sera finalement libéré grâce à l'amnistie générale décrétée le 5 octobre 1795.



Épisode du siège de Granville - La mort du maire Clément Desmaison, (peinture de Maurice Orange, 1909). Le député en mission Le Carpentier est représenté à cheval

Il revient à Valognes reprendre ses activités comme « huissier » et ne fait plus parler de lui jusqu'au vote de la loi sur les régicides le 12 janvier 1816. Alors, il cherche à s'exiler vers l'Angleterre mais une tempête détourne son bateau sur Guernesey. Il rentre en France en mars 1816, à Diélette, se cache dans le canton des Pieux jusqu'à son arrestation, trois ans plus tard. Il meurt le 27 janvier 1829 dans les cachots du Mont-Saint-Michel. Inhumé,

après avoir été décapité, sur les bords du Couesnon, il est ensuite relevé et enterré au cimetière des Buternes à Ardevon (commune aujourd'hui absorbée par Pontorson).

La figure de Jean-Baptiste Le Carpentier demeure effectivement controversée : il est décrit tel un « arriviste sanguinaire, gonflé d'orgueil » motivé par la haine des aristocrates et des riches. Et par ailleurs, on lui loue « le sauveur de Granville », l'administrateur qui a accompli un énorme travail dans le département (création du 1<sup>er</sup> arsenal de Cherbourg par exemple), s'efforçant d'appliquer les lois de la Convention afin de sauver la République et n'ayant prononcé aucun jugement sommaire.

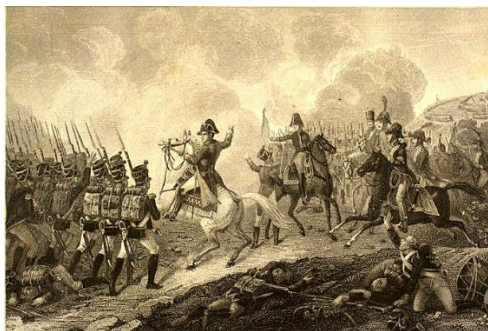
- **Augustin-René Lecarpentier** (1762-1846), prêtre, accueille la Révolution avec ferveur, comme bien d'autres ecclésiastiques d'humble condition (son père Marin était néanmoins un paysan aisé). A tant parler de son frère Jean-Baptiste (ci-dessus), on l'a souvent oublié, alors qu'il est une figure singulière. En décembre 1791, il signe avec son frère une lettre des patriotes valognais qui félicite l'Assemblée nationale de sa fermeté vis-à-vis du Roi. En juin 1792, ils sont parmi les signataires d'un appel à une répression implacable des prêtres réfractaires. Curé de Flamanville depuis deux ans, il devient un des plus fidèles soutiens de son frère. Sa popularité lui vaut d'être élu officier public et membre du conseil municipal de la commune. Ses paroissiens ont un jour la surprise de l'entendre entonner la Marseillaise pendant une procession ! Dans le diocèse de Coutances, il est un des premiers à remettre, en 1794, ses lettres de prêtrise. Revenu à l'état laïc, il se retire alors à Helleville où il mène pendant longtemps une existence obscure. Au début de la Restauration, on le soupçonne d'avoir caché son frère Jean-Baptiste recherché par toutes les polices du royaume.

Puis le temps faisant son œuvre, il veut renouer avec son lointain passé en sollicitant, en 1830, une cure et en demandant l'autorisation d'ouvrir une école catholique. Il se heurte au refus poli de l'évêque qui l'autorise toutefois à célébrer à nouveau la messe. Il meurt après avoir reçu les derniers sacrements de son église.

- **Alexandre du Moncel** (1784-1861), né à Helleville, est un Général du Génie. Il est le fils de Jean-François, comte du Moncel et descendant de Bartole du Moncel qui a fait bâtir le château de Martinvast. Polytechnicien, il devient Officier de génie en 1807 et envoyé à Cherbourg. Il participe ensuite aux grandes campagnes napoléoniennes. En 1813, il est des batailles de Lutzen (2 mai) et Bautzen (20 et 21 mai), lui valant le titre de chevalier de la Légion d'honneur. Directeur de génie à l'avènement de la Première restauration, rattaché à la maison militaire du roi, il est élu député de la Manche après les Cent-Jours, en août 1815, et siège dans la minorité ministérielle. Reprenant ses fonctions militaires en 1816 et nommé lieutenant-colonel du génie en janvier 1824, il est renvoyé à la Chambre des députés par le grand collège électoral de la Manche, le 24 novembre 1827, où il soutient le ministère libéral de Martignac.



Après la dissolution du 16 mai 1830, il quitte la vie politique pour prendre la direction du génie de Cherbourg, tout d'abord par intérim en 1832, puis titulaire en 1835. Il devient ensuite colonel, promu maréchal de camp et commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, en avril 1843, puis nommé pair de France trois ans plus tard.



Bataille de Lutzen



Bataille de Bautzen

Napoléon et ses troupes

La révolution de 1848 le met

à la retraite d'office comme général de brigade, et met fin à son mandat de conseiller général d'Octeville (1839-1848). Il se retire dans son domaine de Martinvast qu'il restaure pour le rendre habitable et transforme le jardin à la française en parc à l'anglaise. Il prend la charge en 1850 de la direction de la ferme modèle de Martinvast. Entre 1852 et 1861, il retrouve son siège de conseiller général...

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 9 noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Chanteloup** (1878-1915), Alexandre **Coronne** (1893-1917), Auguste **Delauney** (1894-1915), Gaston **Diery** (1886-1916), Emile **Labbé** (1894-1918), Médéric **Lacombe** (1890-1914), Henri **Lahaye** (1880-1914), Albert **Olivier** (1896-1918), Ferdinand **Renard** (1895-1917).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (7/46) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et deux épées entrecroisées.

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

- **Albert Fatosme (1921-1974)**, instituteur, fut engagé dans la résistance par le lieutenant de gendarmerie Yvon Giudicelli qui reconstitua le réseau de résistance F2. Ce dernier créa, à partir de mai 1944 plusieurs groupes de combat dans la région des Pieux, dont le groupe *Action* à Flamanville.

Albert Fatosme, réfractaire au STO, couvert par Lionel Audigier (sous-préfet de la Manche), peut circuler librement car détaché à l'action sociale dans les chantiers allemands. De Carentan à Carteret, il relève les emplacements des fortifications et des chantiers sur des cartes d'État-Major, signale la station de radar de la Hague entre Auderville et Jobourg, la construction de rampes de lancement entre Virandeville et Couville ou encore les emplacements des batteries de DCA entre Cherbourg et Valognes. Il parvient même à fournir les effectifs car le patron de l'organisation lui annonce l'arrivée des wagons.

Albert Fatosme participa au transport d'armes, notamment celui du 18 mai 1944 : aller chercher dans le département de l'Orne 6 tonnes d'armes et d'explosifs. Près du conducteur prirent place Albert Fatosme et Pierre Roemer. Deux militaires en uniforme, le lieutenant Giudicelli et son ordonnance, le gendarme Émile Voisin, précédaient le camion dans une voiture particulière. Le voyage eut lieu sans incident. Les armes étaient entreposées dans la ferme Toussaint à Moulucient, dans le canton de Tourouvre. Au retour, Albert Fatosme, muni de son laissez-passer d'Inspecteur de l'Action Sociale pour les requis de l'Organisation TODT, précède, en estafette, la voiture de la gendarmerie. Dans le camion bâché, les containers étaient à peine camouflés sous un peu de paille. Le contenu du camion est finalement déchargé à l'ancienne briqueterie de St-Martin-d'Aibigny, près de Périers. C'est le camion de Charles Jeanne qui est utilisé le 31 mai 1944 pour approvisionner les groupes du Nord-Cotentin. Il conduit le véhicule, ayant à ses côtés Yvon Giudicelli, Gaston Picot, André Jarry et Alfred Lereverend. Albert Fatosme précède le camion sur sa motocyclette, prêt à signaler un danger.

Ils livrent à Rauville-la-Place, à la ferme de Gaston Picot, les armes destinées au groupe de St-Sauveur-le-Vicomte. Puis ils se rendent aux Pieux où les armes sont prises en charge par François Langlois, cultivateur à Tréauville, qui les dissimule dans une ferme isolée, " La Beauce ".

Il va aider les alliés à débarquer, en espionnant les allemands, qui se trouvent au bord des plages. Il dessine des cartes pour dévoiler aux alliés les repères et les cachettes des allemands.

### *Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...*

- **Eglise Saint-Pierre (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>)**

Construite au XI<sup>e</sup> siècle l'ancienne église Saint-Pierre d'Helleville fut donnée en 1156 à l'abbaye du Vœu de Cherbourg par Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et roi d'Angleterre (arrière-petit-fils de Guillaume le Conquérant). L'état Anglo-normand à cette époque est à l'apogée de sa puissance. Mais cette possession fut transitoire puisque, vers 1200, l'église dépend de celle d'Héauville.

Pendant des siècles, la contrée du Cotentin a subi des pillages, des invasions et l'église n'a pas été épargnée. Puis, lors de la Révolution, elle fut profanée et servit même de dépôt de poudre à canon.

Passant par-là, Charles de Gerville (1769-1853), archéologue, la décrit insignifiante avec un campanile (tour qui abrite des cloches) au pignon ouest et une chapelle au nord du chœur.

Elle fut en grande partie démolie et reconstruite de 1875 à 1876, notamment la nef. Le clocher campanile devait disparaître pour laisser la place à la flèche actuelle.

Un des principaux artisans de cette rénovation fut la famille Belhoste, à l'époque propriétaire du château d'Etopeville.

Un fragment du retable ancien fut restauré et remis en exposition. Coupé en deux par un tabernacle simple court une bande de panneaux représentant des scènes évangéliques.

Les arcs du chœur et de la chapelle sont les vestiges de l'époque médiévale, notamment l'arc triomphal qui supporte la voûte entre la nef au chœur, deux statues de la Vierge Marie et de Saint Louis ornent les côtés.

La crédence du chœur, composée de deux arcs en accolade est également un témoignage de l'époque médiévale.

Au haut de la nef trois statues d'un mètre de haut attirent l'attention... Saint Pierre, Saint Sébastien et Saint Louis en terre cuite de Sauxemesnil (XVII<sup>e</sup>). A leurs pieds se dressent les fonds baptismaux du XIII<sup>e</sup> siècle à cuves hémisphériques reposant sur quatre consoles adossées deux à deux.





Crédence du Chœur



Blason gauche



Blason droit



Dans le cimetière, entre les piliers de l'entrée principale, on peut remarquer une niche en pierre sèche. Elle abritait une statue de Saint Louis en terre cuite qui a été placée depuis dans l'église pour la préserver des dégradations.

De chaque côté du portail, deux magnifiques blasons sculptés. Celui de gauche porte une couronne et des fleurs de lys, et celui de droite une inscription AUXILIANTE DE (« Avec l'aide de Dieu »).

Comme partout en ce temps on enterre au gré des familles sous leurs bancs jusqu'au décret de 1776. Un certain Léobin du Moncel, fils de François du Moncel (seigneur de Saint-Nazaire à Gréville-Hague, de Vascongnes, de Saint-

Christophe et de Sainte-Croix) et de Guillemette Hervieu de Sénoville, lui-même seigneur d'Etoupeville (Etoupeville), décédé le 25 janvier 1588, fut inhumé dans l'église d'Helleville. Il s'était marié le 24 juillet 1567 avec Gillonne Rozette (fille du seigneur de Vasteville).

Ses restes, ainsi que ceux d'autres notables, dorment sous le carrelage, car ces sépultures ne furent pas profanées au cours de la Révolution. Les dalles funéraires furent soigneusement grattées, effacées, à l'exception d'une seule qui ne porte aucun nom, mais seulement la gravure d'une Croix Cerclée à hampe surmontée d'un grand cœur.

Le ciboire (calice) datant du XVII<sup>e</sup> siècle et la pierre d'autel du Haut Moyen âge, sont inscrits MH au titre d'objets.

#### • Manoir (ou château) d'Etoupeville (XVI<sup>e</sup>)

Ce manoir est situé à moins de 2 km NE de l'église.

A l'origine c'était une forte et riche demeure formant un U. Son aile occidentale et la chapelle ont été détruites, rasées, dans le cours de moins d'un siècle.



Subsistent de vastes communs anciens, avec écuries, fenil, charreterie, et, au fond, au nord, la demeure.

De très beaux éléments architecturaux, du XV<sup>e</sup> siècle final ou du début du XVI<sup>e</sup>, subsistent en façade et sur le pignon ouest, mis au jour par les démolitions.

A l'arrière, existaient deux tours, dont celle du nord-ouest, qui demeure intacte, et qui contient l'escalier en pierre, en vis, alors que l'autre tour fut arasée à hauteur d'étage.





La tour escalier possède une belle arquebuserie de défense, et, particularité étonnante, la grande salle d'apparat, au rez-de-chaussée, dans laquelle s'élève une cheminée monumentale surmontée d'une grande arcade avec un socle, support d'une figure disparue, est tenue en garde par une autre arquebuserie à partir d'un double plafond sur la cuisine voisine. Malgré ses mutilations, le manoir (ou château) d'Helleville présente, dans son cadre agreste, une vue élégante et fièrement nostalgique des siècles passés.



En 1780, un trésor en pièces d'or et d'argent fut découvert, par des ouvriers travaillant pour le compte de Mademoiselle du Moncel, dans les fondations d'un vieux mur en reconstruction dans le jardin du manoir... l'un des plus importants trésors monétaires de Normandie, des médaillons de l'époque des empereurs romains, Constantin I (272-337) et Constantin II (316-340). Il faut noter, que ce jardin se situe non loin du vieux chemin gallo-romain se dirigeant des Pieux vers la Hague, Omonville-la-Rogue et Sainte-Croix.

En faisant quelques travaux immobiliers, les propriétaires actuels ont découvert dans la maçonnerie ancienne, noyée dans le mortier de chaux avec des touffes de poils de cheval roux-alezan, une cuillère en cuivre ou bronze riche en argent, probablement dorée à l'origine. Sur la platine de la queue de cette cuillère, trois figures sont gravées : trois fois un ovale marqué d'un cœur et surmonté d'une couronne à sept perles.

### Cours d'eau & ponts

- **Le ruisseau des Vaux** prend sa source au lieu-dit la Rue d'Helleville.

Il marque la limite administrative ouest entre Helleville et Siouville. Il se jette dans le petit Douet à Héauville, qui est un fleuve côtier prenant sa source à Héauville (au nord d'Helleville), et marquant sur ses derniers kilomètres la limite entre Héauville et Siouville, avant de se jeter, après 5.2 km de cours, dans la mer, près du Centre de rééducation fonctionnelle de Siouville-Hague.



Le ruisseau des Vaux prend sa source au lieu-dit la Rue d'Helleville

- **Le ruisseau d'Etoupeville**, long de 3.5 km, prend sa source dans le secteur du lieu-dit Le petit Etoupeville et Noires vaches, à Helleville. Se dirigeant vers l'est, il se jette, aux environs du hameau Broquet à Teurthéville-Hague, dans la Divette, fleuve côtier, long de 27.6 km, prenant sa source à Bricquebosq puis traversant les vallées herbeuses de la Hague en passant dans le parc du château de Sotteville, Virandeville, Teurthéville-Hague, Sideville et Martinvast jusqu'à Octeville et La Glacière, formant la vallée de Quincampoix, avant de se jeter dans le canal de retenue et l'estuaire que forme le port de Cherbourg.



Le ruisseau d'Etoupeville prend sa source au lieu-dit Le Petit Etoupeville

### Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.



Hameau Noires Vaches



Hameau Quetteville (D65)



Chasse Fortin



D117

Sur le site « Lavoirs de la Manche », quatre lavoirs sont répertoriés sur la commune d'Helleville : le lavoir du hameau Noires Vaches, le lavoir du hameau Quetteville sur la D65, lavoir de la chasse Fortin et le lavoir couvert sur la D117.

### Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

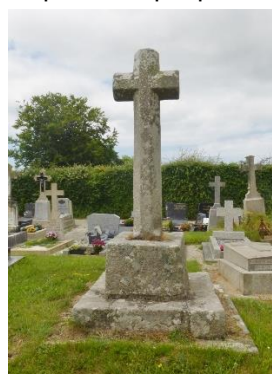
Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dédié...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un



Croix de cimetière  
(XVIII<sup>e</sup>)



Croix du Danet  
(XVII<sup>e</sup>)

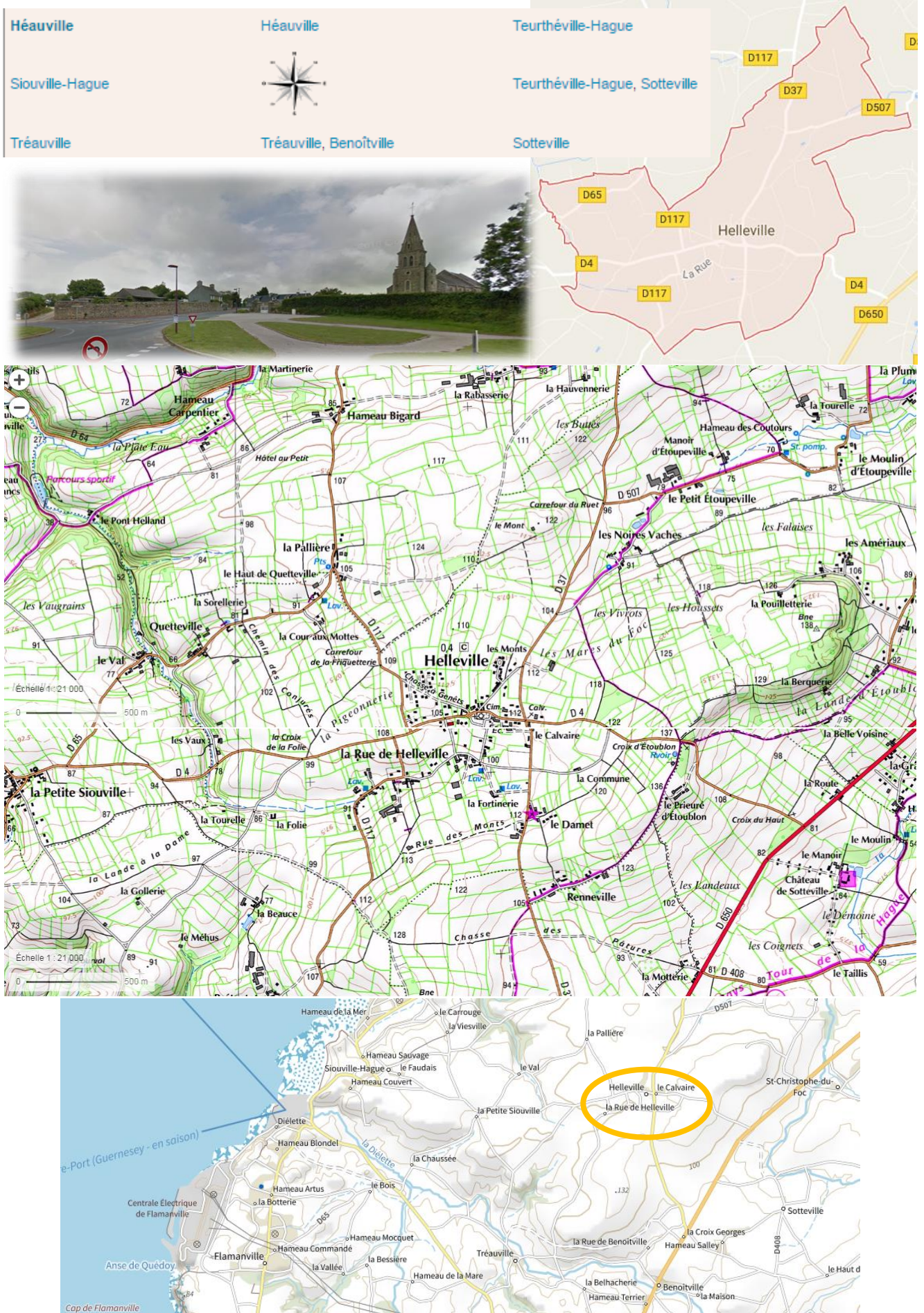


Grand calvaire  
(XIX<sup>e</sup>)



saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

*Communes limitrophes, plans*

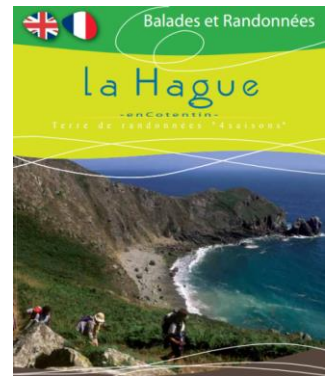


## Randonner à Helleville

- **La Hague** est une région incontournable pour les habitués de la randonnée pédestre. Le topoguide de l'Office de Tourisme de la Hague "Les sentiers de la Hague" présente plusieurs boucles.

Plusieurs possibilités de parcours, soit sur le littoral qui se trouve à moins de 5 km en empruntant notamment le sentier du littoral GR223, soit dans l'arrière-pays, à l'intérieur même du territoire de la commune, et ou des communes voisines.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



### Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; DDay Overlord ; Diocèse de Coutances ; Eglises en Manche ; Généanet ; Lavoirs de la Manche ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Société des antiquaires de Normandie (Bulletin janvier 1906) ;

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Document « Les Vivrots en Helleville » ; Plaquette présentation de l'église ; ...

Remerciements à :